



5

PUBLICITE

Les Annonces et Réclames sont réques directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger,

Mercredi 6 Novembre 1912

Méfions-nous!

Melgré les apparences, la situation est simple ; — elle est même trop aimple, puisqu'elle sépare l'Europe en deux camps nettement tranchés, — la Triple Entente d'une part ; Russie, France, Anglelerre ; la Triplice d'autre part ; Autriche, Allemagne, laste.

A la proposition d'une Turquis affolée, Sésemparée, décimée, et qui, maigré ses Spreuves, ne sollicitait encore qu'un armis-tice, M. Poincaré, approuvé par la Russie et l'Angletarre, répondit par un rafus, L'asse d'accord avec les cabinets englais at français, M. Sazonow, ministre des Af-faires Etrangères de Russie, faisait offrir hier à l'Autriche une formule médiatrice, impliquant le désintéressement territorial das grandes puissances européennes. Cette formule recevait l'alhésion officieuse des Etats balkaniques, avec lesquels la discusformule recevait l'adhésion officieuse des Etats balkaniques, avec lesquels la discussion aurait pu s'ouvrir ensuite. La Roumanie elle-même consentait à se départir d'un bileure, menaçant, et signait précipitamment, avec la Bulgarie, un accord par lequel cette dernière achetait la neutralité de sa valsime par des compensations territoriales suffisantés en Silistrie.

Tout allait donc pour le mieux, et, vaille que vuille, on pouvait espèrer que la paix eurépéeane ne risquerait pas d'être troublés.

blés.

Dans me guerre comme celle qui ensandiate ia péninsule crientale, on peut admetre que les vanqueurs sont presque esse analibés que les vançueurs cont presque esse analibés que les vançueurs cont presque esse analibés que les vançues, et qu'il servit facile eux grindes nations, — surtout, al lappuyant de la présence de quelques navires entresées, — de faire accepter leur colution pouvait, en raison de l'attitude délimitéresée du gouvernement russe, leisser aux intérêts économiques de l'autriche-Mongrie toutes les garanties nécessaires. Pourquoi faut-il que le cabinet de Vienne reste systématiquement courd à l'appel de la Triple Entente, — et, avec lui, ceux de l'Berits et de Rome?

Quelle arrière-pensée menagants cache les silence concerté de MM. Berchtold, l'idéntes Wechter et les Coulties à. Les armées alliées ne valent quère mieux. Dès lors, il est difficile de s'expliquer comment l'Autriche, — sournoisement encouragée par ses nitée germano-italiens, — revient sur la lactique du « stetu que » qu'elle avait adoptée au début, et surfout se refuse à une médistion qui, sans nul doute, réserverait les débocchés qu'elle a le droit de garder sur l'Adriatique et la Mer Egée.

Quel coup de Jarnac, quels inavouables projets la Triplice médite-l-elle? Et sommes-nous à la veille du terrible conflit eurropéen que, malgré l'aventure marocaine, nous aviens réussi à éviter?

OPINIONS

L'Education sociale DU PEUPLE

On n'a pas oublié les récriminations et les récrétances qu'a soulevées, dès sa mise en vigueur, la loi sur les rétraites ouvrières. Pourtant Il n'en est pas qui entraînait de la part de l'Etat un pius leurd sacrifice et qui apportait une plus incontestable amétioration à la classe outrière.

Mais cette loi comporte un mée

Il y aurait dono pour les travailleurs et pour le régime républicain lui-même, le plus grand intérêt à pour suivre incessemment l'éducation sociale du peuple.

A lui faire connaître et apprécier les réformas failes pour améliorer ses conditions de travail et d'existence.

Que d'ouvriers ignorant encore le fonc thonnement de notre législation, déjà ancierne pourtant, sur le tégime professionnel, ne savent comment s'y prendre lorsqu'ils sont victimes d'un accident du travail et sont trop souvent à la meri d'agents d'affaires véreux, de représen tants intéressés des Compagnies d'assurance, ou de certains médécins reducted.

Combien de travailleurs ignorant les reducted et le formatiques.

Combien de travailleurs ignorant les aunagemente un content les ausuments de l'existence et le formatiques.

Combien de travailleurs ignorant les content de la paûvreid ; les philosophie l'édicaleurs de l'existence du fravail et apprecia d'existence de l'existence du prevouve du fravail et apprecia l'existence du fravail et apprecia l'existence du prevouve de l'existence du prevouve de l'existence du prevouve de l'existence du prevouve de l'existence du prevouve du prevouve du prevouve de l'existence du prevouve du prevouve du prevouve de l'existence du prevouve de l'existence du prevouve du prevouve de l'existence du prevouve de l'existence du prevouve du prevouve de l'existence du prevouve du prevouve de l'existence du prevouve du prevouve du prevouve de l'existence du prevouve de l'existe

nière sassion, a de nouveau profondé-ment modifiée et améliorée. Et combien d'autres lois faites pour les humbles, susceptibles de leur rendre les plus grands services et dont la olupart des intérescés ignorent, sinon l'existence, tout au moins le mode de fonctionne-ment et les conditions d'application. Mais comment donner aux intéressés cette éducation particulière. Non seule-ment il serait difficile d'organiser par-tout des conférences et des cours, mais il est impossible de forcer lès travailleurs à s'y rendre s'ils opposent è cette ini-tiative qui pourrait leur être suspecte, mertie, insouciance, peut-être même hostilité.

merie. insouciance, peut-être même hostilié.

Sil est par suito difficile, pour ne pas dire impossible d'organiser l'éducation rationnelle et continue des adultes, rien n'est en revauche plus facile que de profitier du passege de tous à l'école primaire pour donner aux futurs travailleurs des notions suffisantes d'économie politique et de l'égi-lation ouvrière.

Ce sont, nos instituteurs si dévoués pour la plupart à la République qui sont tout désignés pour assumer cette nouvelle et utile fonction. Il faut organiser dans toutes nos écoles primaires un cours de législation sociale à la portée des enfants. L'institution de cours d'utiles viendrait ensuite complèter heureusement cette initiative et permettrait aux travailleurs de poursuivrs leur éducation sociale et de se tenir au courant de l'évolution de la égislation du travail sans cesse amélorée par des réformes nouvelles.

Naturellement le dévelorpement si nécessairo de l'enseignement professionnel

Naturellement le dévelorpement si nécessaire de l'enseignement professionnel et de l'apprentissage se préterait admirablement bien à cette diffusion de notre de l'interesses.

Mais, pour que nos instituteurs soient teux-mêmes apies à donnar la nouvel enseignement que nous préconisons, il est indispensable de ne pas négliger cette partie de leur éducation professionnelle. Il faudrait donc que, dans toutes nos écoles normales d'instituteurs, un cours spécial de législation sociale ful fait par une personne compétente.

Comme me l'indiquait dernièrement l'inspecteur du travait d'une de nos grandes viles du Centre, il ne serait nullement nécessaire pour cela de compéter le personnel enseignant de ces écoles par la nomination d'un nouveau professeur précial. Le mieux sorait-en effet de char ger de ces cours l'imapetaur du travait qui par sa fonction même est particulièrement,

Déjà dans nos écoles normales d'instituteurs le professeur d'agriculture du département est chargé d'un cours concernant les questions agricoles s'il vient donner aux futurs instituteurs une éducation agricole suffissante qui sera par leur intermédiaire diffusée dans toutes

cernant les questions agricoles; il vient donner aux futurs instituteurs une éducation agricole suffisante qui sera par leur intermédiaire diffusée dans toutes les communes rurales. Quoique de réalisation récente cette très heureuse initiative a déjà donné dans la pratique les mellieurs résultats et vient démontrer par l'expérience ce que pourrait procurer un enseignement analogue et parallèle de la législation sociale.

On peut d'ailleurs aftre assuré que les jeunes travailleurs n'oublieraient pas ces notions reques à l'école primaire, se rendant parfaitement compte de l'utilité pratique qu'ells présentent pour eux. Beau coup d'entre eux intéressés par l'étude de ces questions développeraient d'euxnèmes les connaissances superficielles qu'ils auraient revues par des lectures personnelles ; ils pourraient, de plus, saus grand effort, se tenir au courant des réformes nouvelles qu'ils seraient plus aptes à comprendre et à apprécier.

En tout cas, il n'est pas doutoux que cet enseignement élémentaire de vegistation ouvrière, économique et sociale, contribuerait à former des cibyens conscients, capables de juger sainement l'œuvre partementaire et sur lesquels les campagnes démagogiques, du genre de celle que suscita la loi des rotraites ouvrières, n'auraient, aucune prise.

Rien ne peut d'ailleurs avoir une action p'us bienfaisante et plus saine sur l'avonir de la démocratie, sur l'évolution parcitique et légale de la société, que l'éducation civique, économique et sociale des travailleurs.

Mais cette loi comporte un mécanisme compliqué diffici'ement compréhensible pour la grande majorité des ouvriers et ceux-ci étaient d'autart moins disposés à apprécier les avantages considérables qu'elle leut donnait que ces avantages étaient, pour la plupart d'entre eux, à échéance très lointaine.

Cest dono parce qu'ils ne connaissaient pas le jeu complexe et qu'ils ne profitaient pas la loi, qu'ils n'en comprenaient pas le jeu complexe et qu'ils ne profitaient pas la minédiatement de ses avantages, qu'el les travailleurs commencerent à s'insurger contre la loi et à écouter les conseils démagogiques des syndicalistes snarchisants de la Confédération générales du travail.

Cest également par igmorance que les problaires ne tirent pas tout le profit qu'ils pourraient de notre législation sociale et n'apprécient pas toujours comme le le devraient l'œuvre considérable do réformes économiques et sociales qu'ils doivent à la République.

Il y aurait done pour les travailleurs et pour le régime républicain lui-même, le plus grand intérêt à poursuivre incessemment l'éducation sociale du pouple, et l'entre du travail disent avantière du tr

Ce bonhomme-id, pourtant si modéré, nous paradirail. Nous avons renversé son raison-nément et nous disons : « A présent que nous avons un peu d'argent devant nous et que nous pouvons envuager l'avent sans trop de crainles, tachons de ne pois nometire d'un prudences : la venue d'un mitoche détruirait l'équitibre et notre bud get n. La statistique du ministère du tra-ail n'al-elle pas permis en elle, de constater que même chez les ouvriers la productivité des maringes est en raison inverse de l'augmentation du revenu r Allons! il faut en prendre son parti. les peuples riches sont condamnés à devenir des peuples peu nombreux.

A môins que. Mais, non 1 fe ne crete quier à l'etp-acitté des mesures proposées et d'ailleurs, je n'aime pas jouer au prophèle.

GRIFF.

CHRONIQUE

Une Consultation

Après quatre jours d'un malaise général et troubles digestifs qui lut faisaient impossible tout travail aitellectue!, le poète Arsène Delbouc dit à sa femme, un matan, en me poussant la côtelette du déjeuner :

— Ça, ne peut plus durer ainsi Quelque chose se détraque sei on là !

De l'index, il dénonçait successivement san cœur et son cervau. Et, comme Mine Delbouc soutrait, haussant les épagles, inquête béanmoins, et, vans convection, exclamait ;

— Quel homme exagéré !

Il répliquax :

— Je sais ce que je dis La machine est usée. Plus d'huile dans les reasorts ! C'est le commancement de la fin! L. Je me demag-de, par exemple!, à quel organe s'attaquera la l'ésion, si ce sera tic ou là...

Do nouveau, :' desaina un demi-signe de éroix, mais, appuyant, avec insistence. I'in-

Les bastements ne sont pas trop régurs ; le cœur se trouve comprimé par la ditation do l'estomac. Peuh l'Rien du tout wais vous teneer un régime... Nous allons eavor l'eau de Vichy. N'est-ce pas ? L'eau Vichy ?

Delbouc.

— Eh bien, mon cher maître, vous continuerer, riposta le spécialiste, qui s'était sentitouché dans d'autorité de sentiment médical. Le poète unsista:

— Je comprends fort bien, mon cher doceur, que ma visite est inopportune. Je dois néanmoins, compléter les indications, bien maparfattes, que je vous ai déjà données. Voici donc... Mes jambes, sont, par moments insensibles et je suis sujet à des mouvements involontaires, à des réspidations.

Le docteur parut soucieux. Il sonna l'huissier.

dez... pinçant au gras du moliet ; Sentez-vous ? Affreux ; Vous me faites horribleme

ÉCHOS MILLERAND AUX GENS DE LETTRES

L'AMI DE MIMI PINSON

mor manteau reuse, a stational du tac au tac, te massional mortale production a longinalo façonalo faç

La Guerre des Balkans

Après le refus de M. Poincaré de seconder les propositions d'ure mistice faites par la Turquie, la Triple-Entente russo-francoanglaise offre à la Triplice de proposer aux telligérants une médiation, sous condition du désintéressement territorial de

L'Autriche, - et après elle l'Allemagne et l'Italie. - ne repond pas à la question.

Quel piège cache ce silence concerté ?

Les alliés marchent sur Salonique et Tchataldia

LA SITUATION MILITAIRE. - Une nou-

La proposition de désistement territorial et les Puissances

La réponse de la Triplice est declinatoire

« Agence Fournier » communique La reponse officelle de l'Autriche à la proposition de M. Poincaré est arrivée ce ma

tin au quai d'Orsay. Le comte Berchiold ayant déclaré à no-tre ambassadeur, M. Dumaine, que l'Au-triche ne pouvait accepter le désintéressement territorial, il n'est fait, dans la réponse, aucune allusion à cette partie de la proposition française, mais l'Autriche re-conaît le principe et l'utilité d'une média-

prête, dès qu'un des belligérants l'aura de-mandé, à unir ses efforts à ceux de la Tri-

mande, a unir ses citoris a ceux de la Tri-ple Entente. La réponse officielle de l'Allemagne est également arrivée ce matin. Elle est iden-fique à celle de l'Autriche, La réponse italienne est attendue cet

après-midi, mais on sait d'avance qu'elle sera conçue dans les même termes que cel-les des autres puissances de la Triple-En-

D'autre part, l' «Agence Havas» publie la

Loudres, 5 novembre. - D'après les ren seignements reçus de Vienne et de Berlin, la réponse des pulssances de la Triple Al-liance à la proposition française serait plu-

Les puissances de la Triple Alliance reconaissent l'utilité de la médiation. Mais el-

puissances de la Triple-Alliance seront disposées à s'unir à celle de la Triple Entente

La réponse de l'Autriche élude la question posée

On lit dans le Temps:
La réponse du gouvernemen, austro-nongrois peut se résu mer d'un mot : sile passa à côté de la question posée sans y répondre.
Le comte Berchtold déclore qu'en ce qui concerne la médiation, cette médiation ne pourrait être utilement exercée que si au moins l'un des deux belligérants la solicitait.

politique, il n'est pas question dans la re

onse antrichienne.

Il convient, pour préciser le caractère de celte réponse, que quand M. Dumaine a rélite de celte réponse, que quand M. Dumaine a rélite au comte Berchlold la proposition francise qui n'était ainsi que M. Dumaine is lui a explicitement indqué, que la proposition russe acceptée dans son jour et dans se forme par le gouvernement français et le gouvernement anylaise, l'ambassadeur de France, suivant ses instructions, a sponte-amément précisé qu'il s'agissait exclusionment de désintéressement territorial.

Le comte Berchtold s'est ontenté du d'épondre sans aucune précision qu'il dési

L'Allemagne fait une

Les évènements ont marché : déclare M. de Kiderlen. Wæchter

Wæchter

Berlin, 5 novembre. — M. de Kiderient
Wæchter, a fait conneitre la réponse de l'Allemagne à M. Cambon. Cette réponse est
swatement pareille à la réponse autrichienno. M. J. Cambon, en prenent connaissance,
a dit à M. de Kiderien-Wæchter;
— Mais vous ne répondez pas à ce que
'on vous demande ?
M. de Kiderien-Wæchter a répliqué;
— Mon Dieu, vous savez, les événements
ont marché.

Et l'I alie y souscrit également

Rome, 5 novembrs. — Le gouvernement lalien envoie une réponse lavorable au prindipe de la médiation proposée par la Franse, d'accord avec les deux autres puissant es de la Triple-Entente, mais l'Italie y adhée dans la même forme que ses deux alliés.

La demande d'intervention de la Turquie

La réponse de l'Allemagne

man,
La presse berlinoise commente de façons
diverses la réponse faite par le gouvernement français à la demande de la Turquis
en vue d'une intervention.
Quelques journaux, notamment le Lokal
Anssiger et la Morgen Fost, l'approuvent
entièrement et fon ressortir qu'else ext
conforme aux stipulations du traité de la
Hayo.

La réponse anglaise

Oucleuse jours après, tretter, a sui restaire sur les medicerements surpris de voir sétaire sur les murs de l'Académie, quelques placaris murles, des deux belligérants la solicitaix.

Il estime en outre que les conditions dans lesquelles les puissences pourront l'exercer cententa de dire Hébert à son pensionnaire facé henx.

Et, certes, le paurre directeur laissait entendre par lè les pires choses.

Du désintéressement, soit territorial, soit en l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant, dit le a Times », que te l'est évidant de l'est é